il 1900.

leusement croissent nces particause des nsi, diman-1 des Rites ois groupeureuse Rita e la Cochinhaine de la a la Bavière, s différents e latin dont rites et les use et suave ion pour y iée sainte, et

es églises, à du Sauveur, ffaires. C'est ite des sépulle fleurs. Un laré que cette in de l'euchaétait attendue e garder leurs

chées les reponières, sont un les fleurs, les res églises ont e tombeau du es personnages qui figurèrent à la Passion, le tout éclairé avec des lampes à demi voilées comme pour inspirer le recueillement et la prière, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi. Or, on craignait fort que la Sacrée Congrégation ne condamnât ces pratiques: mais le beau travail qu'a publié, à cette occasion, Don Leone Bracco, montrant dans l'histoire l'union de ces deux idées: l'institution de l'eucharistie et la commémoraison du sépulcre du Sauveur, a contenté les partisans des deux opinions. C'est un fait assez rare pour qu'on le note en passant.

— Les conditions climatériques de Rome se font un peu meilleures. L'hiver que nous avons traversé, est un des plus mauvais dont les vieux Romains aient souvenance. Des pluies presque continuelles ont fait souvent grossir le Tibre et empêché le pèlerinage des fidèles à la basilique de Saint-Paul, l'eau couvrant la route qui y conduit. De plus l'influenza d'abord, la petite vérole ensuite, ont fait des ravages. Les Italiens qui avaient, par peur de la petite vérole, fermé leur porte aux pèlerins de Marseille, l'ont laissé tout ouverte aux Américains. Ceux-ci avaient eu des cas de la terrible maladie sur le vapeur qui les apportait; mais on ne pouvait traiter des Américains comme de vulgaires pèlerins marseillais.

Les journaux se sont empressés de publier une note officielle, pour faire savoir que l'état sanitaire de la ville était excellent et que les bruits contraires étaient dénués de tout fondement. Cette note a donné l'éveil et nombre de Romains ont appris par elle l'annonce du danger qui menaçait la ville.

— Je vous ai parlé du cardinal Mazzella, jésuite, qui vient de mourir et laisse un grand vide dans le Sacré-Collège. Je tiens à faire connaître ses dernières paroles.

Il était au moment de la mort, midi et demie venait de sonner, et on s'aperçut qu'il faisait un effort pour parler. On se penche vers lui et on distingue ces mots : « Allez chercher le Père général. » Le Père Martin, général de la compagnie de Jésus, habite au collège germanique sous le même toit que le cardinal. Il se précipite au chevet de l'illustre malade, et celui-ci, d'une voix entrecoupée par le hoquet de l'agonie, murmure ces paroles : « Mon révérend Père, je suis heureux de mourir dans la compagnie de Jésus. » La tête du cardinal retomba sur l'oreiller, il était mort.

DON ALESSANDRO.